



Canards Illimités Canada

Conservationniste

Numéro hommage à la **chasse à la sauvagine** 2011

Chasse à la bernache en hiver :

UNE NOUVELLE TRADITION
CANADIENNE

2011

**On ne peut
rêver mieux!**

Cuisiner la sauvagine

CONSEILS CULINAIRES
DES MEILLEURS CHEFS

Les liens qui nous tiennent à cœur

DES ENDROITS PARTICULIERS
À EXPLORER AUX CÔTÉS DE
PERSONNES SPÉCIALES



Toute l'année

*Les occasions de chasse sont nombreuses!
Avec de l'eau en grande quantité et un
nombre élevé d'oiseaux, une saison record
attend les chasseurs. /// PAR SHEL ZOLKEWICH*

Que vous transportiez un appareil photo ou un fusil de chasse, vous devriez inscrire la région des fondrières des Prairies à votre itinéraire automnal. Le paysage est parsemé de nombreux plans d'eau, ce qui se traduit par de la sauvagine en abondance. **À certains endroits, on en trouve en quantité record.**

LA RÉGION DES FONDRIÈRES DES PRAIRIES, parfois nommée « usine à canards » en raison de son abondance d'habitats propices à la reproduction, couvre la partie est de l'Alberta, la moitié sud de la Saskatchewan et l'extrémité sud-ouest du Manitoba avant de s'étendre au sud pour englober le Dakota du Nord, le Dakota du Sud, le Minnesota et l'Iowa. Bien que dévastatrices pour les résidents, les inondations survenues partout au pays cette année ont stimulé la reproduction des canards et des oies et bernaches.

« D'après toutes les évaluations, les conditions pluvieuses enregistrées de part et d'autre de la région des fondrières sont généralisées. Nous n'avons rien vu de tel depuis les années 1970, voire les années 1950 », soutient Scott Stephens, directeur des opérations régionales de CIC dans les Prairies.

« Il y aura de l'eau dans les milieux humides, cela ne fait aucun doute », ajoute-t-il.

Les canards en chiffres

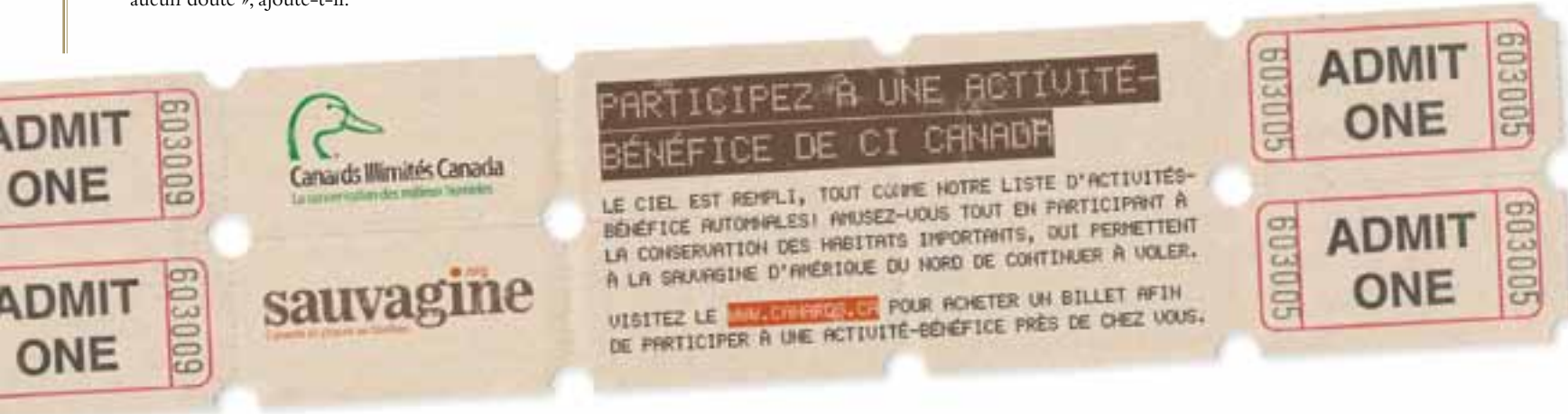
AVEC LA COLLABORATION DU SERVICE CANADIEN DE la faune, le Fish and Wildlife Service des États-Unis mène depuis 1955 une vaste enquête printanière sur toutes les aires de reproduction de la sauvagine, dont celles du Canada, du nord des États-Unis, de la forêt boréale et de l'Alaska. Les résultats sont utilisés à diverses fins. Les chiffres montrent sommairement dans quelle mesure les populations se sont adaptées aux conditions. Les responsables de la réglementation de la chasse à la sauvagine peuvent également s'en servir pour établir les quotas de la saison à venir.

Tous les renseignements recueillis sont consignés dans un volumineux rapport intitulé *Waterfowl Population Status 2011*. Bien que les conditions de l'habitat varient d'un bout à l'autre du pays, tout comme le nombre d'oiseaux, dans l'ensemble, elles sont de très bonnes à exceptionnelles.

Droite (de haut en bas) : Cette année, les populations de sarcelle à ailes bleues, de fuligule à tête rouge et de canard pilet ont atteint ou sont tout près d'atteindre des records.



© CIC (4)



Les biologistes dénombrent les oiseaux dans les étangs au mois de mai, et cette année, ils ont été très occupés, car ils en ont compté jusqu'à 8,1 millions. Il s'agit d'une hausse de 22 % par rapport à l'an dernier. Fait encore plus remarquable, ce chiffre dépasse la moyenne à long terme de 62 %. Ce n'est que la deuxième fois dans l'histoire de cet inventaire que le dénombrement dans les étangs excède huit millions.

Quant aux nombres de canards (toutes les espèces recensées), les nouvelles sont tout aussi bonnes. On estime à 45,6 millions le nombre de canards nicheurs sur la superficie inventoriée. Il s'agit d'une hausse de 11 % par rapport à l'an dernier (également une très bonne année). De plus, ce chiffre dépasse la moyenne à long terme de 35 %.

La sarcelle à ailes bleues fait partie des grands gagnants; elle a connu une augmentation de 41 % depuis l'an dernier. La taille de sa population dépasse largement la moyenne à long terme (de 91 %). « On parle probablement de chiffres record pour la sarcelle à ailes bleues », mentionne M. Stephens.

La population du fuligule à tête rouge est en croissance, affichant une hausse de 27 % depuis l'an dernier, et elle dépasse les moyennes à long terme de 106 %. La situation est également très bonne pour le canard pilet, dont la population a augmenté de 26 % depuis l'an dernier.

BIEN QUE LES CHIFFRES AFFICHENT UNE HAUSSE marquée dans les Prairies du Canada, indique M. Stephens, les prévisions sont plus modérées pour la Colombie-Britannique, l'Ontario et l'est du Canada.

« Le déluge et la sécheresse ne sévissent pas autant dans ces régions que dans celle des fondrières des Prairies. Les conditions y sont beaucoup plus stables et constantes », explique-t-il.

En ce qui concerne les bernaches et les oies, les chiffres dénotent également une bonne situation. D'une année à l'autre, la majorité des populations dépendent des conditions des aires de reproduction du Nord. Cette année, la fonte de la neige et les températures chaudes sont survenues juste

à temps, rendant possible une saison de reproduction normale.

La population de l'Atlantique de la bernache du Canada se reproduit dans la péninsule d'Ungava, dans le nord du Québec. Durant l'inventaire printanier, les biologistes ont été agréablement surpris : ils y ont relevé un nombre accru de bernaches nicheuses et non nicheuses. Cela pourrait se traduire par une saison de chasse à la bernache supérieure à la moyenne cet automne dans le Canada atlantique.

« Nous n'avons rien vu de tel depuis les années 1970, voire les années 1950. »

— SCOTT STEPHENS
DIRECTEUR DES OPÉRATIONS RÉGIONALES
(PRAIRIES), CANARDS ILLIMITÉS CANADA

Ce scénario de chasse à la sauvagine est presque parfait. Il comporte néanmoins un bémol; des hectares de terres hautes n'ont pas étéensemencés à cause des inondations, surtout en Saskatchewan et au Manitoba.

« Pour trouver de la sauvagine, soyez à l'affût des endroits où les semences ont pénétré le sol. Ces endroits seront les plus propices pour la chasse. La chasse au canard et à l'oie devrait être excellente cet automne », affirme M. Stephens. ✨



La sauvagine au menu

Au marché agricole, la femme à mes côtés s'efforçait de rester polie, attendant de pouvoir choisir à son tour parmi les plus belles tomates d'un panier qui se vidait rapidement. La patience a cependant ses limites. La dame s'est avancée et s'est servie, ne s'arrêtant que pour lancer des regards mauvais et maugréant sur le manque de courtoisie des autres clients. /// PAR SHEL ZOLKEWICH

La chasse est un complément sécuritaire et durable aux sources de nourriture du Canada. En outre, peu de personnes manipulent le produit fini, surtout si le chasseur est également celui qui prépare le gibier.

SI VOUS AVEZ VISITÉ UN MARCHÉ RÉCEMMENT, vous aurez remarqué un engouement sans précédent pour les aliments frais, locaux et salubres. On assiste régulièrement à des bouillons de circulation et à des disputes, chacun voulant la dernière livre de bœuf nourri à l'herbe.

L'intérêt pour le régime à base d'aliments provenant d'un rayon de 160 km ou pour le régime locavore (composé principalement d'aliments disponibles au sein de sa collectivité) constitue indéniablement une réponse aux enjeux alimentaires, notamment en ce qui concerne la qualité et la salubrité. Plus nous en savons sur la toxine botulinique dans les épinards et sur la bactérie E. coli dans le bœuf haché, plus nous désirons savoir d'où provient notre nourriture et comment elle s'est rendue dans notre assiette. C'est ici que la chasse fait son entrée.

La chasse est un complément sécuritaire et durable aux sources de nourriture du Canada. En outre, peu de personnes manipulent le produit fini, surtout si le chasseur est également celui qui prépare le gibier. CIC a invité trois chefs éminents à émettre leur point de vue sur le sujet afin de l'explorer plus avant.



Brad Long
Café Belong, Evergreen Brick Works
Toronto (Ontario)

Q Croyez-vous qu'il est sécuritaire de manger du gibier? Le gibier est-il plus salubre que les aliments trouvés au supermarché?

R Le gibier est salubre sans aucun doute. J'ai préparé beaucoup de caribou, de bœuf musqué, de lièvre,

divers oiseaux et d'autre gibier délicieux. On examine de plus près la salubrité des produits des supermarchés de la même façon qu'on se questionne sur leur éthique. Ce qui provient directement du producteur est le plus salubre (les fruits et légumes frais, les produits laitiers et les produits de base), mais plus les aliments sont transformés, plus il faut s'en méfier. D'abord, il faut se méfier d'un aliment transformé, car il contient beaucoup plus de sel et de sucre ajoutés que

vous en mettriez dans le même plat. De plus, il est manipulé à plusieurs reprises. Et puis, la saveur et les éléments nutritionnels sont en grande partie éliminés lors de la transformation. Je veux des produits frais en tout temps. Si vous possédez des connaissances de base en cuisine, vous et votre famille pouvez manger des aliments salubres à moindre coût.



Si vous avez visité un marché récemment, vous aurez remarqué un engouement sans précédent pour les aliments frais, locaux et salubres.

Q Sur le plan de la qualité, quelle est la différence entre un gibier rapporté par un chasseur et un animal élevé en « usine »?

R Le gibier consomme uniquement la nourriture qu'il est censé manger. La viande de gibier fournit donc tous les éléments nutritifs et la saveur qu'elle peut posséder à ceux qui la consommeront. Généralement, dans les parcs d'engraissement et dans les fermes aux pratiques contestables, les animaux sont nourris avec l'équivalent des bonbons d'Halloween : du maïs. Les animaux doivent cependant consommer des aliments complexes, comme l'herbe et toute autre nourriture naturelle trouvée dans leur habitat. On gave souvent les animaux domestiqués avec des aliments riches en gras et en sucre afin d'accélérer leur croissance pour qu'ils atteignent une taille optimale le plus rapidement possible. Cette méthode entraîne deux choses : des animaux stressés et des profits maximisés. Le profit est une bonne chose, mais pas au détriment de la saveur et de la durabilité.

gauche, droite : © Shel Zolkewich (3)



Ben Kramer
Diversity Food Services de l'Université de Winnipeg, Elements The Restaurant
- Winnipeg (Manitoba)

Q À quoi pensez-vous lorsque vous entendez parler de sources de nourriture durables?

R La majorité des gens pensent encore que la durabilité concerne uniquement l'environnement. Pourtant, la durabilité touche bien d'autres choses. Elle est liée à la provenance, au transport et à la manipulation de la nourriture. Il s'agit aussi de savoir si l'agriculteur peut obtenir un revenu raisonnable de la culture ou de l'élevage. Selon moi, le problème principal est le fait que beaucoup de personnes parlent de systèmes alimentaires durables, mais décident de ne pas assurer la pérennité de ces systèmes.

Q Pensez-vous que la chasse est un bon complément aux sources de nourriture durables, du moins pour une famille?

R Tout à fait. À mes yeux, connaître l'origine des aliments est très important. Une fois que l'on sait d'où provient l'aliment, on s'interroge sur l'élevage de l'animal et sur les étapes de transformation de la viande. La chasse établit un lien direct entre la source et l'assiette. La viande transformée en usine, vendue dans une barquette de mousse polystyrène et emballée d'une pellicule plastique, désossée et sans peau, entretient le fait que, comme société, nous sommes gravement coupés de la forme dans laquelle nos aliments se présentent à l'état sauvage.



Scott Pohorelic
Institut de technologie du sud de l'Alberta, chef et professeur - Calgary (Alberta)

Q À quoi pensez-vous lorsque vous entendez parler de sources de nourriture durables?

R La durabilité est la capacité de perdurer. Une production alimentaire durable consiste en un système qui assure la pérennité des ressources. Comme je suis père, la durabilité est très importante pour moi. La façon la plus simple d'aborder la question est de s'assurer que nos enfants et nos petits-enfants pourront aussi manger ce que nous consommons.

Q Quelle est la plus grande erreur que commettent les gens lorsqu'ils cuisinent la sauvagine?

R Le gibier à plumes est souvent très maigre; une cuisson lente offrira un mets meilleur. Il faut simplement diminuer la température et augmenter le temps de cuisson. Le saumurage est également excellent pour la sauvagine. ✨



Pour un ciel plein d'oiseaux

Chaque saison, les canards reviennent, et les dons mensuels contribuent à leur retour. Les efforts de conservation des milieux humides de CIC jouent un rôle important pour vous permettre de continuer à pratiquer votre passe-temps favori.

Redonnez aux canards. Faites un don chaque mois. Composez le 1 866 384-3825 ou visitez le www.canards.ca/don




Canards Illimités Canada
La conservation des milieux humides


sauvagine.org
Canards et chasse au Québec

Une Commande aventure

La chasse est de plus en plus fructueuse tard dans la saison dans de nombreuses régions du pays. Malgré le froid et la neige, c'est souvent la meilleure période pour la chasse à la sauvagine. /// PAR JEFF HELSDON



© Jeff Helsdon (2)



Suis-je fou? C'est la première pensée qui m'a traversé l'esprit en sortant du lit, tiré du sommeil à 4 h par la sonnerie de mon réveil, en ce matin de février. Remarquant que le thermomètre affichait une température sous le point de congélation, je me suis tout de même rendu à Jarvis, en Ontario. J'y rencontrais Gord Ives, propriétaire de Grind'Em Outfitters à 5 h 30.

IL S'AGISSAIT DE TIRER AVANTAGE DU MOIS DE février pour chasser la bernache du Canada résidente près de la rivière Grand, en Ontario. C'était la journée d'ouverture de la saison tardive; la majorité des sauvaginaires avaient rangé leurs appelants, leurs vêtements de camouflage et leurs fusils jusqu'à l'année prochaine.

J'avais déjà chassé la sauvagine par temps froid, mais jamais en février, où l'hiver régit encore de main ferme tant les températures que les précipitations.

En 1985, lorsque la population de bernaches du Canada a explosé dans le sud de l'Ontario, des journées supplémentaires ont été ajoutées au début et à la fin de la saison de chasse. Il est permis de chasser la bernache en février depuis 1998. Par la suite, il a été permis de chasser le dimanche dans le sud de l'Ontario. Comme la saison de chasse doit durer au maximum 107 jours, il est interdit de chasser en février dans ces endroits. Ailleurs cependant, la période de février est toujours en vigueur.

La chasse tardive à la bernache et à l'oie est maintenant au cœur des habitudes des sauvaginaires au Canada. Des excursions ont lieu en Colombie-Britannique et en Ontario de même qu'au Québec pour la grande oie des neiges. Ce n'est qu'une question de temps avant que des occasions se présentent dans tout le pays puisque les populations de bernaches résidentes augmentent dans presque toutes les régions comptant des plans d'eau libre en hiver.

C'est vers l'une de ces régions que je me dirigeais, en compagnie de Gord et de chasseurs d'Oshawa. En suivant Gord, dont la remorque était remplie d'appelants, j'ai noté que le thermomètre de mon véhicule affichait -7° C. Gord avait exploré un champ de maïs loué, situé à quelques kilomètres, qui attirait les bernaches se trouvant sur la rivière Grand. La plupart des champs intéressants de la région sont loués.

Nous disposons les appelants à la noirceur quand Gord nous a informés qu'il y avait un nombre fou de canards et de bernaches dans le champ, la veille. Nous avons installé les affûts de style tombe près d'une rangée de maïs sur pied pour nous faire discrets. « Nous aurions pu nous installer n'importe où; les oiseaux parcouraient le champ de long

en large, hier », nous a mentionné Gord.

Gord est un homme costaud qui ne vit que pour le plein air; la nature est son élément. Barbu, vêtu d'habits de camouflage et arborant une corde surchargée d'appeaux autour du cou, il semble être mi-Cajun. Il respire la confiance propre à un homme qui ne fait qu'un avec la nature.

En plus d'être le capitaine d'un navire scientifique sur le lac Érié ainsi que le père de trois filles et d'un garçon, il est guide à temps partiel depuis plus de 25 ans. Il est l'un des pourvoyeurs les plus respectés de la région et un supporteur de longue date de Canards Illimités Canada. Il a également tenu plusieurs séminaires de Primos Hunting Calls au Canada et aux États-Unis à titre d'employé expérimenté.

Nous avons installé un ensemble de différents appelants grandeur nature; nous étions prêts à l'heure autorisée par la loi. La première fonte de la saison avait eu lieu, produisant une couche de neige craquante de plusieurs centimètres d'épaisseur entre le chaume de maïs.

Un bon moment a passé avant que ne tombent les premiers flocons et n'arrivent les bernaches. Des canards sont cependant venus, et en grand nombre. Initialement peu nombreux, ils volaient à ras le sol. Puis des centaines de colverts ont noirci le ciel. Ce moment était spectaculaire.



LA RIVIÈRE GRAND SE classe parmi les plus grandes du sud de l'Ontario. La plupart des rivières de la région parcourent une petite distance avant de se jeter dans l'un des Grands Lacs à proximité. La rivière Grand part cependant du sommet le plus élevé du sud de l'Ontario, près de Dundalk, pour se déverser dans le lac Érié, à la hauteur de Port Maitland. Elle parcourt donc 280 km vers le sud, alors que la baie Géorgienne se trouve tout près, au nord de sa source. Notre site de chasse se trouvait à environ 40 km.

Constatant l'importance de la rivière Grand, CIC l'a désignée habitat prioritaire, tout comme la forêt marécageuse qui la borde à l'est.

« C'est une région assez diversifiée, indique Jeff Krete, biologiste chez CIC. Elle offre différents éléments essentiels à la sauvagine à divers moments de l'année. » Selon lui, l'amont de la rivière joue un rôle important pendant la migration; c'est là que se trouve le marais Luther, l'un des plus vastes milieux humides intérieurs du sud de l'Ontario. La partie centrale revêt une grande importance pour la production de sauvagine, tandis que l'aval fournit un habitat de premier choix durant l'hiver.



Gord Ives (ci-dessus) recommande que l'étranglement des fusils à canon simple soit modifié et que la combinaison pour les fusils à deux canons superposés soit modifiée ou complétée. Selon lui, la plupart des tirs au-dessus des appelants sont effectués à une distance d'au plus 30 mètres.

« Vous pouvez vivre des moments incroyables près de la rivière si vous y venez durant la saison tardive de chasse à la sauvagine, ajoute-t-il. Tout ce qu'il reste aux oiseaux, ce sont les zones libres de la rivière. »

En collaboration avec des partenaires comme la Grand River Conservation Authority, Habitat Haldimand et la Niagara Peninsula Conservation Authority, CIC a réalisé plus de 25 projets dans la région au cours des sept dernières années.

Gord explique que, la plupart des années, des bernaches du Canada résidentes occupant la rivière Grand et le lac Érié hivernent dans le champ où nous avons chassé. L'an dernier, en raison de températures plus froides que la moyenne, le lac était gelé sur

une distance d'au moins 1,5 km à partir de la rive. Or, les bernaches ne se reposent pas si loin en temps normal.

Les périodes hivernales sont propices à prendre un nombre croissant de bernaches du Canada qui nichent en zone tempérée lorsque celles qui nichent au nord ne font pas de halte migratoire. Le quota quotidien de prises pendant la saison tardive est généreux, soit dix oiseaux par chasseur.

gauche : © Jeff Hélsdon

J'AI JETÉ UN REGARD À MA MONTRE : 9 H ET TOUJOURS pas de bernaches en vue. « Les oiseaux se déplaceront quand ils sentiront un changement de pression, mais ils peuvent attendre qu'il commence à neiger », a précisé Gord. D'un ton songeur, il a ajouté que la sauvagine se déplace parfois tôt, parfois tard.

Puisqu'aucun oiseau ne se présentait, nous avons bavardé un peu de la chasse à la sauvagine. Brian Boisvert, Wayne Sorhaitz et Fred Bambrough chassent régulièrement avec Gord lors de la journée d'ouverture du mois de février. Doug Dykstra aidait Gord à faire l'appel. Après plusieurs saisons, l'équipe d'Oshawa a tout vu, de la pluie et la boue aux températures de -30 °C accompagnées d'un vent glacial.

Alors que le temps avançait, le ciel a viré au gris et quelques flocons sont tombés. J'ai lancé à la blague que les oies se montreraient dès que je sortirais de l'affût pour prendre un breuvage. Évidemment, ma prédiction s'est concrétisée et un couple est apparu à gauche de notre installation. Je n'ai pas touché cible après être revenu dans l'affût, mais les tireurs du côté opposé ont abattu les deux oiseaux. Un autre couple est arrivé, mais il ne s'est pas assez approché.

Quand les deux aiguilles de ma montre se sont rencontrées pour indiquer midi, nous avons pris une pause en attendant plus d'action. Une autre heure s'était écoulée quand nous avons repéré un couple survolant la forêt à l'extrémité du champ. Gord et Doug les ont appelés tout en agitant des drapeaux imitant des bernaches. Les oiseaux ont viré sur la droite, tournant dans notre direction au moment où Gord donnait l'ordre de tirer. Fred et moi avons tiré avant d'avoir bien appuyé notre fusil contre notre épaule. Un de nous deux, ou tous deux, avons visé correctement et un oiseau est tombé.

EN APRÈS-MIDI, LE VENT A TOURNÉ AU SUD-OUEST. Vers 13 h 15, nous avons enfin aperçu une grande volée au-dessus d'une rangée d'arbres, à l'extrémité sud du champ. Les oiseaux ont survolé de près les appelants et se sont dispersés au-dessus de nos affûts. Quatre oiseaux ont été touchés; nous avons doublé nos prises de la journée grâce à une seule bande. Six autres se sont approchés, puis ont tourné de sorte que seul le dernier couple s'est trouvé dans notre champ de tir. À 14 h, nous avions neuf prises. La majorité des tirs ont été effectués entre 18 et 28 mètres.

Gord a profité d'une accalmie pour ajuster la position des appelants au changement de direction du vent, nous permettant de mieux tirer au moment où les oiseaux tourneraient. L'étendue de la zone de chasse varie selon le nombre de participants, afin d'offrir une chance égale à chaque tireur. Avec les billes de grosseur 2 et BB, la plupart des tirs se font à moins de 28 mètres. Il est déconseillé de cribler le ciel de projectiles. « Si vous ne laissez pas les oiseaux hors de portée s'en aller, vous leur apprenez à fuir. C'est une question de patience », a expliqué Gord.

Ses modifications ont été fructueuses. Notre taux de succès a augmenté puisque les oiseaux ont enfin décidé de replier leurs ailes pour venir se nourrir. Le nombre de prises a doublé de nouveau dans l'heure qui a suivi.

Nous avons utilisé environ 75 appelants grandeur nature, dont 95 % pointaient la tête vers le bas. Les appelants à tête relevée ont été placés à la pointe de notre zone de chasse. Les appelants représentaient des bernaches qui venaient d'atterrir, se préparant à se nourrir. Les bernaches n'aiment pas survoler des oiseaux au repos; elles atterrissent normalement derrière celles qui viennent tout juste de toucher sol. Sur un champ achalandé, Gord installe souvent jusqu'à 250 appelants grandeur nature entre les zones d'alimentation. Lorsque les oiseaux hésitent particulièrement à se poser, il peut ajouter deux autres dizaines d'appelants de type silhouette à proximité des affûts.

Pendant la dernière heure, plusieurs bandes sont tombées dans le piège. Le clou de la journée fut le moment où nous avons attrapé les cinq oiseaux formant l'une des bandes. À la fin, nous comptions 39 prises à notre tableau de chasse. Alors que Gord partait chercher le camion, un autre couple tentait encore de se poser.

Sur le chemin du retour, en repensant au succès de cette excursion, je me suis convaincu que je n'étais pas fou. Chasser dans la neige en février est une expérience grandiose parmi toutes celles qu'a à offrir le Canada. ✨

Alors que le temps avançait, le ciel a viré au gris et quelques flocons sont tombés. J'ai lancé à la blague que les bernaches se montreraient dès que je sortirais de l'affût pour prendre un breuvage. Évidemment, ma prédiction s'est concrétisée et un couple est apparu à gauche de notre installation.

Vêtements d'hiver

Il vaut toujours mieux porter plusieurs couches. Pendant une chasse à la bernache en hiver, vous serez confronté à deux extrêmes : la période d'installation, durant laquelle, si vous n'êtes pas prudent, la température de votre corps augmentera et votre transpiration sera abondante, et la période d'attente dans l'affût, où un froid polaire vous envahira.

Préparez-vous à la maison. Placez les vêtements qui vous protègent contre le froid dans un sac léger, incluant les chaussettes et les bottes. Ces dernières devront être portées sur le terrain, non pas dans votre véhicule chauffé. Porter des vêtements de ville sur le terrain et des vêtements de terrain à la chasse. Les guides n'aiment pas cela, car vous perdez du temps en arrivant à votre emplacement de chasse, mais la plupart des guides ont le luxe de savoir exactement lorsqu'on peut bouger pour faire circuler le sang dans les extrémités.

Votre première couche se compose de sous-vêtements en polyester, notamment des vêtements de marque Under Armour et Helly Hansen. Vous pouvez déjà les enfiler à la maison, avant de partir. Ensuite, il vous faut un pantalon en laine. Les jeans et les pantalons en coton ne sont pas recommandés par temps froid car ils n'évacuent pas l'humidité. Vous avez également besoin d'une chemise ample et d'une veste ou d'un chandail. Pour compléter l'ensemble, portez une salopette isolante, imperméable et imperrespirante et un manteau à capuchon.

Vos pieds, vos mains et votre tête sont les principaux radiateurs de votre corps. Les bottes doivent être imperméables et imperrespirantes et la température nominale devrait être bien en dessous de ce que vous imaginez. Portez des doublures en polyester dans vos chaussettes en laine ou en mélange de laine et d'acrylique. Des chaussettes de marque CIC sont vendues

dans les magasins Tigre géant partout au pays. Avec leur doublure en monoléfine et polyester, elles sont extraordinaires par temps froid. Ne les enfillez que lorsque vous serez sur place. Les gants isolants sont acceptables tant que vous avez une paire de mitaines pour porter par-dessus.

Ayez deux paires de chauffe-mains jetables en poche. Les casquettes sont parfaites pour le baseball, mais un bonnet de laine ou une casquette avec rabats est un meilleur choix pour la chasse. Encore ici, ne la portez pas avant d'être installé dans votre affût.

Enfin, faites attention à la taille. Si vous portez normalement des vêtements grands, achetez tout en très grand. Vous devez pouvoir effectuer toutes sortes de mouvements dans votre affût étroit au niveau du sol, souvent utilisé pour la chasse à l'oie. De plus, cette grandeur supplémentaire crée des poches d'air qui fournissent de l'isolation.